



Allô, maman?!

ENA FITZBEL DÉBORAH BANNWARTH
AMÉLIE C. ASTIER & MARY MATTHEWS
SANDRA MÉZIÈRE JULIA BRU
LISE SYVEN



**Allô,
maman?!**

*Dans la même collection
aux Éditions J'ai lu*

P.-S. : Joyeux Noël
Déconfinez-moi !
Vite de l'air, vite du vert !
Rendez-vous sous le gui
Avec ou sans valentin ?

Allô, maman?!!

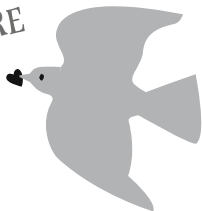
ENA FITZBEL DÉBORAH BANNWARTH

AMÉLIE C. ASTIER & MARY MATTHEWS

SANDRA MÉZIÈRE

JULIA BRU

LISE SYVEN



Sommaire

<i>Le Café de Minuit,</i> Déborah Bannwarth	9
<i>Tous les canards ne sont pas sauvages,</i> Lise Syven	63
<i>Des mamans pas comme les autres,</i> Amélie C. Astier & Mary Matthews	127
<i>Le premier été du reste de notre vie,</i> Sandra Mézière	185
<i>Marine au pays des mensonges,</i> Ena Fitzbel	257
<i>Une fille en or,</i> Julia Bru	323

**Le Café
de Minuit**

DÉBORAH BANNWARTH

23 h 58

On m'avait prévenue. On m'avait dit qu'on serait fatigués, à un point que seuls les jeunes parents et les étudiants en hypokhâgne peuvent connaître. Et j'en ai côtoyé, des couples lessivés. J'ai écouté le récit de mes copines fraîchement mamans, qui me confiaient leur combat quotidien contre l'éreintement en noyant leur désespoir dans un ballon de rouge. Je me souviens de m'être réjouie intérieurement de ne pas être à leur place, moi qui ai le sommeil plus lourd qu'un camion-citerne et plus profond que le gouffre de Padirac. Je ne me rendais pas compte de l'ampleur du cataclysme que représentait l'arrivée d'un enfant... jusqu'à ce que j'en aie un à mon tour.

Quand j'ai appris ma grossesse, je l'avoue, j'ai pensé que pour nous ce serait différent. Notre bébé allait faire ses nuits ultra rapidement. Certes, on allait être épuisés, Thomas – mon mari – et moi, mais ensemble, on vaincrait. Main dans la main, on encaisserait les nuits

de veille forcée, portés par notre bonheur tout neuf, galvanisés par la contemplation de notre poupon fraîchement sorti du four. Ah, ah, ce qu'on était naïfs !

Ça fait six semaines que notre fille est née, et j'ai l'impression de m'être fait piétiner par un cheval de trait. Pire, d'être passée sous un Shinkansen lancé à pleine vitesse. Je serais assurément plus en forme si j'étais partie faire un training intensif dans la Légion étrangère. Qui aurait cru qu'un être si minuscule et si adorable pourrait avoir raison de mon corps et de mes neurones ? Et pourtant, ce petit bout de trois kilos cinq tout mouillé nous a mis à terre à la seule force de ses poumons, de la taille de deux sachets de thé. Mais si je veux voir le verre à moitié plein – de merlot, de préférence –, je dirais que, depuis la naissance de Jade, la vie n'a plus rien de plan-plan. Elle est pleine de suspense. Chaque soir c'est la loterie, et on se demande à quelle sauce on va être mangés.

Il y a les nuits sereines, idylliques, où Jade s'endort paisiblement dans mes bras et poursuit sa nuit dans son couffin aux draps de coton bio. Je contemple pendant des heures, transie d'adoration, son visage de baigneur, ses joues rebondies et douces, la frange parfaite de ses cils, son petit nez bien dessiné et sa bouche rose de poupée, qui s'ouvre en formant un O étonné quand elle me fait caca dessus. Mon bébé, le soleil de ma vie, la lumière de mes jours. Ces souvenirs-là, je les chérirai et les garderai pour toujours dans l'écrin de ma mémoire comme un trésor précieux.

Puis il y a celles, plus difficiles, où Jade lutte pour trouver le sommeil, celles où l'on passe des heures interminables éveillées toutes les deux. Elle, pendue à mon sein. Moi, qui ne garde les yeux ouverts qu'à la force d'un scotch double face surpuissant, qui s'appelle l'amour. Alors je m'asperge le visage d'eau froide pour tenir le coup et berce ma fille à en avoir mal aux bras, jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Enfin, il y a ce que j'appelle les « nuits des morts vivants », où Jade se réveille toutes les heures et en met deux ou trois à se rendormir, et où même un seau d'eau glacée jetée sur ma tête ne suffirait plus à me garder éveillée. Et pourtant, il faut veiller... D'où mon état de zombie. Ces nuits-là, tandis que je regarde avec impatience les minutes défiler jusqu'à l'aube, mon seul réconfort, je le trouve dans les jolis yeux ronds, innocents et remplis de confiance de Jade, qui me fixent dans la pénombre. Je puise l'énergie dans ses petits doigts potelés qui s'enroulent autour de mon index, dans la douceur de ses cheveux, dans l'odeur de lait qui monte de son front et de son cou. Tout en elle m'aide à rester debout, même quand la force m'abandonne.

Ce soir, c'est un peu différent. J'ai dépassé le stade de l'éreintement. Thomas, ce mufle, roupille à côté de moi ; je suis verte de jalousie et pleine de rancœur. Comment ose-t-il dormir si sereinement quand Jade et moi sommes réveillées ? Quand j'ai un bébé collé à moi depuis 21 heures ? Quand, en prime, la batterie de mon portable menace de me lâcher d'un instant à l'autre et de me priver de toute distraction possible ?

Si je lui en veux, je n'ai toutefois pas le cœur à le tirer du sommeil. Il travaille si dur la semaine et il prend si bien soin de la petite, je ne vais quand même pas le priver d'un repos réparateur...

Encore que ?

La tentation est grande de le réveiller sournoisement, en faisant du bruit ni vu ni connu. Un verre qui tombe sur le parquet, ça arrive si vite ! Un portable qui se met à sonner en mode sirène de pompier, idem. Ou alors je lui donne une pichenette sur le bras et fais comme si de rien n'était... Feindre la surprise tandis qu'il revient à lui, les yeux à moitié clos ? Ce serait vraiment trop fourbe. Même si la frontière entre désespoir et méchanceté est mince, je décide de ne pas la franchir. Pour cette fois. Après tout, pourquoi devrions-nous être deux à souffrir ?

Une heure et demie s'écoule, Jade somnole enfin. Mon espoir renaît. Je lance une vidéo sur YouTube. Pendant ma grossesse, j'ai visionné absolument tous les épisodes de l'émission *La Maison des Maternelles*, même ceux dont les thèmes ne me concernaient pas, par exemple le « terrible two » ou encore les ados accros aux jeux vidéo – on n'est jamais trop informée. Je regarde pour la énième fois l'interview d'un pédiatre connu qui parle du rythme circadien des bébés, mais mon cerveau est trop embué pour que les histoires de trains à wagons courts et longs lui parviennent. Et enfin, victoire... Pendant que mon attention était focalisée sur mon portable, Jade s'est endormie, au chaud contre moi, la bouche grande ouverte. J'adore la regarder ainsi,

elle m'amuse autant qu'elle m'attendrit. Je me dépêche toutefois de la poser dans son berceau en la manipulant aussi délicatement que s'il s'agissait d'une bombe prête à exploser. Et pour cause : un rien la réveille.

Je retiens mon souffle. Elle dort encore, profondément. Je me décrispe un peu, mais je sais que je n'ai pas remporté la bataille pour autant. Quelques minutes s'écoulent, le silence s'installe dans la chambre, seulement rompu par les ronflements de Thomas. Je pose ma main sur le ventre de Jade pour me rassurer, vérifier qu'elle respire. Je me détends en sentant sa poitrine minuscule se soulever. Puis, à mon tour, je me glisse avec délice sous les draps et me colle contre mon mari pour profiter de sa chaleur. Il frémit, et son bras s'écarte pour m'accueillir ; je me réfugie contre lui en poussant intérieurement un soupir d'aise. Il ne me faudra pas longtemps pour rejoindre le royaume de Morphée.

Je reste aux aguets quelques minutes, guette le souffle de Jade. Dans le doute, je me relève et saisis mon portable, baisse l'intensité de sa lumière et vérifie à nouveau qu'elle respire, que la couverture n'est pas remontée trop haut, que ses bras sont libres de bouger, qu'elle dort bel et bien.

Alléluia.

Soulagée, je m'enroule sous la couette, prête à retrouver le monde des songes. Quand soudain...

Eu-eu.

Et merde !

Ma fille pousse un autre petit « eu-eu », dont elle seule a le secret. Montée soudaine d'adrénaline en moi.

Je ne compte pas m'avouer vaincue si près du but et dégainé ma baguette magique : mon téléphone. Je lance un enregistrement de bruit blanc, qui reproduit les sons que les bébés entendent dans l'utérus. Un battement de cœur retentit dans la pénombre, ce n'est pas le mien mais c'est mieux que rien. J'attends quelques minutes que le miracle se produise... Je guette, tel un félin dans la savane, prête à bondir à la moindre alerte.

Eu-eu-eu.

Et merde !

J'allume la veilleuse et découvre une Jade avec les yeux grands ouverts – deux petites billes noires qui m'observent avec un air suppliant. Comme si elle avait attendu un signal, elle se met à hurler. Je n'aurais jamais cru qu'un être si petit et si craquant puisse brailler si fort. On se croirait à un concert de heavy metal. J'abdique et la prends dans mes bras. Elle ouvre et ferme la bouche comme un poisson : elle a faim. C'est reparti pour un tour ! Je sais qu'on en a pour une bonne heure. Mon mari dort toujours, complètement ignorant du manège qui se déroule à quelques centimètres de lui. À regret, je dis adieu au sommeil.

2 h 12

Je descends au salon avec ma poupette enveloppée dans une couverture tel un rouleau de printemps, et m'agrippe à la rampe pour ne surtout pas tomber. Une de mes hantises de jeune maman, c'est l'escalier. La peur de le dévaler avec mon bébé dans les bras me tord l'estomac à chaque marche. Depuis que Jade est née, de toute façon, tout me fait peur. La vie d'un nourrisson est pavée de mille et un dangers, et c'est mon rôle de l'en protéger. Quand on parle de pression...

Heureusement je parviens en bas sans encombre, passe par la cuisine pour attraper un paquet de Petits Cœurs – au chocolat, pas ceux au sucre tout tristes – et m'installe dans le salon. Autrefois, la pièce était chaleureuse, parfaitement rangée : les coussins colorés qui couvrent notre canapé en velours bleu nuit étaient bien ordonnés, les photos étaient sagement alignées sur la cheminée, les souvenirs de vacances ramenés des quatre coins du monde étaient dépoussiérés, les plantes étaient

arrosées, le vase en forme de buste de femme nue contenait des fleurs fraîches. Aujourd'hui, mon regard glisse sur le bazar sans le voir. Des flanelles et des bavoirs traînent un peu partout, un tapis d'éveil gît sur le tapis persan, des chaussettes taille naissance ont été semées au sol façon cailloux du Petit Poucet, une Sophie la girafe est abandonnée par terre et pousse un couinement incongru quand je lui marche dessus. Quand on a un mini-soi, on n'a plus le même sens des priorités.

J'allume la télé et zappe sans grande conviction. Je viens de finir la saison quatre de *Dix pour cent*, que j'ai « binge watchée » pendant mes premières semaines de congé maternité. Moi qui avais autrefois une aversion pour les écrans, j'entretiens aujourd'hui une relation particulière avec Netflix, et la télécommande est comme une excroissance de mon corps. Je lance sans trop réfléchir un épisode de *Stranger Things*, une série sur des ados qui se frottent aux griffes de créatures extraterrestres monstrueuses. Oui, je sais, elle a l'air bof dit comme ça, mais je raconte mal... Et puis, à 2 heures du matin on est moins exigeant. Le générique est à peine lancé que Jade s'endort, lovée au creux de mes bras. J'éventre le paquet de biscuits et en jette deux d'un coup dans ma bouche. Des miettes tombent sur ma fille et s'éparpillent sur son pyjama constellé d'étoiles.

Oups.

Ce n'est pas la première fois que je la prends pour une table basse. La pauvre s'est même une fois retrouvée avec le riz de mes sushis collé dans ses petits cheveux

tout doux. C'est le genre de chose qui arrive quand on fait tout avec une main...

— Mère indigne que je suis, me grondé-je à voix haute.

Mes paroles ont sur Jade l'effet d'un réveille-matin, ses yeux s'ouvrent à nouveau comme des soucoupes. À ce moment-là, j'hésite entre y aller franchement, me jeter par terre pour éclater en sanglots et hurler mon désespoir en frappant le sol des deux poings, ou déposer lâchement ma fille à mon mari avant de fuir en plein milieu de la nuit pour prendre le premier avion en direction de Bali. Puisque aucune de ces options n'est acceptable pour une adulte saine d'esprit – ou presque –, je me rabats sur les Petits Cœurs, et tant pis pour ma ligne. J'en gobe quatre d'affilée et les mastique avec rage. Ça me calme un peu.

J'hésite à envoyer un message aux copines du cours de bébé-yoga, histoire de chercher un peu de soutien moral, mais j'ai peur que ça se retourne contre moi. La plupart du temps j'ai l'impression qu'elles s'en sortent toutes mieux que moi, et je me sens encore plus nulle... Le petit de Séverine fait déjà ses nuits, et ses siestes sont plus réglées qu'un coucou suisse – si Jade daigne dormir l'après-midi, je m'estime heureuse. Le mari de Ranvir a pris six mois de congé sans solde pour s'occuper avec elle de leurs jumeaux – cofondateur et P-DG d'une start-up, le type a réussi à lâcher son boulot, alors que Thomas, employé d'une entreprise de BTP, a eu un mal fou à s'arrêter deux semaines. Laura trouve toujours le temps de faire du sport alors que je ne rentre même plus

dans mes leggings. La dernière fois que je me suis servie d'un haltère, c'était pour assommer une araignée...

Elles assurent pendant que je galère. Je me suis transformée en zombie, ma fille ne s'endort qu'au sein, et pas suffisamment longtemps. Il m'arrive de la laisser plusieurs heures dans un pyjama maculé de vomis séché car tous les autres sont au sale, je n'ai plus le temps de faire le ménage... Je me demande comment elles font, toutes ces nanas surhumaines. Ont-elles quarante-huit heures dans une seule journée ? Parviennent-elles à se dédoubler ? Auraient-elles trouvé le mode d'emploi des nourrissons ?

En parlant de mode d'emploi...

Je me souviens que ma mère m'avait raconté que, quand j'avais l'âge de Jade, mes troubles du sommeil rendaient mes parents tellement chèvres qu'ils en avaient été réduits à me fourrer chaque soir dans la voiture pour me faire faire des tours de pâté de maisons, dans l'espoir de me faire dormir. J'avais ri au nez de ma mère, jugeant la méthode extrême et ridicule. Aujourd'hui, je comprends tellement comment ils ont pu en arriver là ! Si j'avais un véhicule, et accessoirement le permis, je n'hésiterais pas une seconde. Je conduirais jusqu'en Chine s'il le fallait !

Je ris en m'imaginant les cheveux hirsutes, les yeux injectés de sang, le nez rougi et le pull taché, à sillonner les routes de France avec un nouveau-né heureux comme un pape dans son siège-auto. Je pense que je n'irais pas bien loin et que la police aurait vite fait de m'arrêter. L'écho de mon rire rebondit contre le vide.

Je me sens soudain bien seule, en tête à tête avec mon hystérie. Et ma fille qui me fixe avec un air interrogateur, comme si elle doutait de ma santé mentale. Comment l'en blâmer ?

Soudain, mon regard tombe sur la poussette sagement garée dans l'entrée en attendant notre prochaine balade, et mon cerveau se rallume comme si j'avais appuyé sur un interrupteur. Je peux presque voir une ampoule s'illuminer au-dessus de ma tête dans le miroir du salon. Je n'ai certes pas de voiture, mais j'ai ma Yaya ! Ma poussette de compétition, dans laquelle Jade s'endort en moins de temps qu'il n'en faut pour dire « eu-eu ».

Pourquoi est-ce que je n'y ai pas pensé avant ?

— Poupette, on va prendre l'air, décrété-je avec conviction, comme si je lui annonçais ma candidature à la présidence du pays.

2 b 37

Mue par une énergie nouvelle – ou par celle du désespoir ? –, je jette un gilet sur mes épaules, enfile des baskets, attrape mon sac à main et celui à langer, habille Jade et la glisse dans sa combinaison en coton rose velouté, avant de rabattre sur son front délicat la capuche rehaussée de deux adorables oreilles d'ourson. Puis, sans me donner le temps de changer d'avis, je harnache ma fille dans sa poussette, ouvre la porte d'entrée en grand et nous catapulte à l'extérieur.

Une fois dehors, je ne me sens soudain plus si vaillante : la rue, si jolie et familière de jour, me semble menaçante. Le miaulement guttural d'un chat me fait sursauter, et mon enthousiasme retombe comme un soufflé végane. Il me faut quelques instants pour reprendre mes esprits et calmer les battements de mon cœur. Je comprends que, dans ma précipitation, j'ai oublié d'avertir Thomas de notre départ. Le pauvre risque d'avoir une attaque en se réveillant s'il trouve la

maison vide. Il me reste suffisamment de bon sens pour lui laisser un message vocal sur WhatsApp et lui expliquer le pourquoi du comment. Formulé à voix haute, mon plan me semble alors complètement absurde, mais c'est trop tard pour reculer. Jade est si mignonne dans sa poussette... J'ai l'impression de lui avoir promis cette promenade, maintenant je la lui dois.

— Bon... on est parties ! lancé-je d'une voix exagérément guillerette avant de m'élancer sur le trottoir.

L'air est étonnamment vif en cette nuit de printemps. Je vérifie que Jade est bien lovée sous sa couverture, resserre mon gilet d'une main tout en dirigeant la poussette de l'autre. Le bruit des roues rompt le silence dans lequel l'impasse dans laquelle nous vivons est plongée. Je ralentis un peu la cadence, de peur de réveiller mes voisins, surtout les deux fillettes du numéro dix-sept. Je sais par leur mère, Clarisse, que les jumelles de quatre ans font souvent des cauchemars et qu'il est difficile de les calmer. En tant que maman, je compatis, tout en m'inquiétant d'avance qu'il arrive la même chose à Jade quand elle sera plus grande. Je tremble rien qu'à l'idée de mal dormir pendant les prochaines années... Bref, ce sera une source d'inquiétude pour une autre fois. Là, ce dont j'ai besoin, c'est d'espoir.

Je continue mon chemin. La lumière est allumée au vingt-neuf, chez Mme Henry, une petite mamie de quatre-vingts ans. Elle aussi a des problèmes, elle se lève tous les jours bien avant l'aube. Ça n'en finit donc jamais, les nuits blanches ?

C'est drôle comme le sens de l'expression n'a plus du tout la même signification. Avant, une nuit blanche symbolisait les sorties en boîte jusqu'aux aurores ou les heures de plaisir dans les bras d'un amant particulièrement doué. Aujourd'hui, je veille mon bébé. Les temps changent.

Je poursuis dans la rue Jean-Moulin, tout aussi assoupie. J'ai l'impression que la planète entière dort sauf moi ; et sauf Mme Henry – pour le coup, je l'embrasserais, celle-là. De penser à elle, je me sens moins seule.

J'arrive au niveau du parc des Jonquilliers et marque une pause avant de le traverser. À la lumière des lampadaires, les jeux et les toboggans prennent un air sinistre, accentué par le grincement des chaînes des balançoires qu'un léger vent bouscule. Je m'attends d'un instant à l'autre à voir débarquer des enfants disparus depuis les années 1920 et à les entendre rire comme dans les films d'horreur. Je frissonne, hésite à franchir la grille. Jade remue les pieds dans sa poussette, comme une injonction à partir en courant. Finalement, c'est le rot d'un SDF endormi sous un château fort en bois qui me convainc d'aller voir ailleurs si on y est.

Je longe le parc sur la gauche et débouche rue des Deux-Allées, un peu plus accueillante. Soudain, alors que je m'avance dans l'obscurité, une vitrine s'allume... On dirait qu'il y a de la vie, ici ! Je me frotte les yeux, pour m'assurer que je n'hallucine pas. Mais non, le mirage est bien réel : à presque 3 heures du matin, je viens de tomber sur un café ouvert. Je n'avais jamais remarqué cet endroit auparavant, pourtant je suis

passée dans cette rue mille fois depuis que nous avons emménagé dans le quartier, juste avant la naissance de Jade. Il a dû ouvrir tout récemment...

Je décide d'y faire un saut, attirée par sa lumière comme un papillon de nuit. L'enseigne en bois bleu layette annonce : *Le Café de Minuit*.

— Étrange, ce nom... J'espère que ce n'est pas un repaire de loups-garous.

Intriguée, je colle mon front à la vitrine pour espionner l'intérieur. Je découvre un endroit charmant et accueillant, ambiance petit chalet cosy avec du mobilier en bois, des lumières douces, qui apportent encore plus de chaleur au lieu, et des fleurs séchées sur les tables. Un grand vaisselier décoré de tasses bucoliques me rappelle la maison de campagne de ma grand-mère, et le comptoir croulant sous les gâteaux et les bonbonnières invite à la gourmandise. Il n'en faut pas plus pour me convaincre de pousser la porte, qui s'ouvre avec un tintement joyeux.

Une femme, certainement une serveuse ou la propriétaire, lit derrière le comptoir. Si j'avais su, j'aurais pris un livre, moi aussi, ça aurait changé des vidéos YouTube et des séries Netflix. Je n'ai pas ouvert un bouquin depuis la naissance de Jade, faute d'avoir jamais les mains libres. Moi qui pensais que j'allais avoir une vie de farniente pendant mon congé maternité, à cocooner sur le canapé avec mon bébé endormi, roman en main et tasse de chocolat chaud à disposition, je me suis bien fourvoyée ! J'ai à peine le temps de m'habiller chaque jour, si j'arrive à prendre une douche j'ai

l'impression d'avoir accompli l'exploit du siècle, alors lire... Dommage, moi qui adore ça.

— Bonsoir ! me lance la voix chaleureuse de la femme, qui lève le nez de son ouvrage.

Son visage est couvert de taches de rousseur et ses cheveux sont couleur feu. Elle m'adresse un large sourire, découvrant une rangée de dents blanches. Son air est juvénile, pourtant elle pourrait avoir quarante ans... Il m'est impossible de lui donner un âge. Elle porte un tablier à carreaux vichy qui couvre une jupe en jean et un tee-shirt blanc doté d'un col Claudine en dentelle. Clairement, elle est tout droit sortie d'un conte de fées. Elle me fait penser à une version adulte de Dorothy, la petite fille du *Magicien d'Oz* – il faudra que je vérifie si, par hasard, elle porte des chaussures rouges magiques.

— Bonsoir, réponds-je, un peu intimidée.

Elle doit se demander ce que je fabrique dehors en pleine nuit avec ma poussette. Et sans doute penser que je suis complètement folle...

— Je vous en prie, asseyez-vous où vous voulez, je viendrai prendre votre commande à votre table.

— D'accord, merci.

Je cherche des yeux le meilleur endroit pour garer ma Yaya, histoire de ne pas encombrer le passage si d'autres clients venaient à s'aventurer dans le café vide. Mon choix se porte sur une petite table à l'extrémité de la banquettes qui longe le mur du fond. Il fait chaud à l'intérieur, je me dépêche de retirer la capuche de Jade – qui dort à poings fermés, la main relevée sous

le menton comme si elle posait pour un magazine –, et la débarrasse de sa combinaison, avant d'ôter mon gilet et de fourrer le tout sous la poussette. Je m'installe ensuite sur la banquette moelleuse, un gros coussin calé dans mon dos, et rapproche la Yaya de façon à pouvoir garder un œil sur ma fille.

Mon regard coule vers le comptoir ; je n'avais pas remarqué, en entrant, le tableau en ardoise sur lequel une écriture soignée a inscrit le menu des boissons, ni les étagères qui croulent sous les tasses, les plantes et les jouets anciens.

Étrange, la déco.

J'aperçois un Bisounours rose, le même que je possédais enfant et qui m'accompagnait partout, avec son arc-en-ciel sur le ventre. Comme j'aurais aimé l'avoir gardé pour l'offrir à Jade ! Je me demande bien où il est passé. Il a certainement été perdu ou jeté à la poubelle il y a des années... Dommage.

Je m'intéresse ensuite au comptoir à pâtisseries, où des muffins dodus côtoient des cakes généreux et des gâteaux décorés de fleurs comestibles à l'air appétissant. Les gourmandises sont à l'image du café : féminines, raffinées. Et bien plus alléchantes que mes Petits Cœurs tout secs. Je repère tout de suite mon cake favori, saveur framboise-pistache-chocolat blanc. Une combinaison que l'on trouve rarement dans les pâtisseries de quartier et qui était la spécialité de ma mère. Elle m'en préparait chaque année pour mon anniversaire.

C'est mon soir de chance, on dirait.

— Vous avez choisi ? me demande Dorothy, qui vient de surgir de derrière son comptoir.

— Euh, oui... Je vais me laisser tenter par un chocolat chaud et une part de gâteau à la pistache, s'il vous plaît.

— C'est noté, je vous amène ça tout de suite.

— Dites, ça fait longtemps que vous avez ouvert ?

— Depuis minuit, comme tous les jours, répond-elle en haussant malicieusement un sourcil.

— Je veux dire, l'établissement... Il a ouvert depuis peu, n'est-ce pas ?

— Oh non, il a toujours été là.

— Ah bon ? Je ne l'avais jamais remarqué, pourtant je suis passée dans cette rue des dizaines de fois.

— Peut-être pas au bon moment, fait-elle avec un sourire mystérieux avant de repartir.

Elle aussi, je la trouve un peu étrange, sans arriver à expliquer ce qui me donne cette impression. C'est peut-être l'effet du travail de nuit... Elle non plus ne doit pas dormir beaucoup... Cela dit, elle a l'air fraîche comme une rose, contrairement à moi.

— Et voici !

Dorothy dépose ma commande devant moi, ainsi qu'un verre d'eau. Je jette un coup d'œil à Jade, qui dort toujours paisiblement, avant de saisir ma tasse. Je salive à la vue de ce petit bonheur improvisé, même s'il risque de me faire faire une crise de foie. Ça alors, c'est la première fois, depuis que Jade est née, que je peux savourer un repas sans l'avoir dans les bras ou au sein. J'ai mes deux mains libres ! J'en pleurerais presque de joie.

Euphorique, je trempe les lèvres dans ma boisson : elle est riche, onctueuse, réconfortante. Elle agit sur moi comme une potion magique qui fait remonter mon moral en flèche. Je savoure ensuite une première bouchée de gâteau, qui me fait lâcher un soupir de contentement : il est moelleux, sa crème fond sur la langue, les pistaches grillées croustillent, la framboise fraîche vient contrebalancer la douceur du chocolat blanc. Il a le goût de mon enfance, de ces après-midi d'été où ma mère le cuisinait rien que pour moi, quand je le partageais avec mes amis venus pour le goûter.

Je ferme les yeux, en extase. C'est à ce moment-là que je remarque la musique qui s'échappe d'un haut-parleur.

*N'aie aucune crainte
Avance avec confiance
Sache que si le monde est immense
À tes côtés, toujours je serai*

*Ma main ne lâchera jamais la tienne
Si tu as besoin de moi, je te guiderai
Et si tu fais des faux pas, si tu tombes,
Toujours, je te rattraperai*

*Mon enfant, ma merveille
Toi qui es mon soleil
Ma vie a pris tout son sens
Depuis ta naissance*

Les paroles font monter l'émotion en moi comme une rivière qui déborde de son lit. Les larmes se mettent à couler, mais pas de tristesse. Je suis bouleversée par ces mots si bien choisis, qui font écho à ce que je ressens pour ma fille, la promesse de mon amour éternel, garanti, inconditionnel, et que, toujours, je veillerai sur elle.

— Vous allez bien ? s'inquiète la serveuse, venue se poster à côté de moi.

J'ouvre les yeux, un peu honteuse de m'être fait surprendre par une inconnue dans un moment de vulnérabilité totale.

— Oui, oui... C'est cette chanson, elle me fait pleurer depuis que je suis enceinte. Ses paroles me touchent au plus profond. Excusez-moi, je suis ridicule.

— Pas du tout ! C'est normal de se laisser émouvoir, c'est un très beau morceau, qui vous parle. Et puis, si ça peut vous rassurer, sachez que je pleure à chaudes larmes chaque fois que je regarde le dessin animé *Là-haut*. La première scène, dans laquelle on voit se dérouler toute la vie du petit vieux, me transforme systématiquement en fontaine. Sans oublier le fameux moment où Jack coule, complètement gelé, dans *Titanic*... C'est déchirant. Et puis, mince, il y avait largement de la place pour deux sur cette foutue porte flottante !

Je ne peux m'empêcher de sourire devant son air offusqué.

— Voilà qui est mieux... Vous aviez besoin d'un petit remontant, on dirait, constate-t-elle en désignant mon festin du menton.

— C'est le cas de le dire.

— Je ne vous jette pas la pierre. C'est difficile, à cet âge-là, ajoute-t-elle en désignant Jade.

— Le mot est faible. Courir un marathon, c'est difficile. Être végétarien quand on habite dans le Périgord, c'est difficile... Mais le manque de sommeil, c'est bien pire. Chaque jour, je me lève en ayant l'impression qu'on m'a frappée à coups de pelle pendant la nuit. J'exagère à peine.

Ma comparaison un brin extrême a le mérite de faire rire Dorothy.

— Je sais ce que c'est, j'ai quatre enfants... Mais je vous promets que ça va s'arranger. Tout finit par passer. Et ne vous inquiétez pas, vous vous en sortez très bien.

— Si vous le dites...

— Mais oui, c'est évident, sinon vous ne seriez pas là.

— Comment ça ?

— Je veux dire, vous ne vous poseriez pas la question. Si vous étiez déjà convaincue de tout gérer parfaitement, ce serait inquiétant.

— Oh, c'est tout le contraire... J'ai l'impression d'improviser chaque jour et d'être complètement à côté de la plaque. Toutes les autres mères s'en sortent mieux que moi... Parfois, je me dis que mon pauvre bébé n'a pas eu de chance d'être tombé sur moi à la loterie des familles.

— Vous en êtes sûre ?

— De quoi ?

— Que toutes les autres mamans s'en sortent mieux que vous ? Qui vous dit qu'elles ne sont pas aussi

perdues que vous ? Si ça se trouve, elles sont tout aussi démunies.

— J'en doute fort.

— Vous vous laissez avoir par les apparences. On veut tous donner une image positive de nous-même, sans jamais dévoiler nos faiblesses, quitte à enjoliver la réalité. C'est encore pire depuis que les réseaux sociaux existent. Je suis si contente que ce cirque n'existait pas quand j'ai eu mes enfants. C'est très déprimant de se comparer aux autres, et encore plus à des chimères. Enfin, ce que j'essaie de vous dire, c'est que la couverture ne fait pas le livre. Écrivez votre histoire sans vous soucier des autres, si je peux me permettre de vous donner un conseil.

— Vous avez raison..., fais-je, reconnaissante, en avalant un autre morceau de gâteau. En parlant de roman, qu'est-ce que vous lisez ?

— *Cinquante nuances de Grey*, vous connaissez ?

— Euh, oui, de nom, réponds-je, étonnée.

— Ce n'est pas de la grande littérature, mais ça divertit. Et puis, à 3 heures du matin, je ne vais pas lire Zola, n'est-ce pas ?

— C'est sûr !

— Je m'appelle Charlotte, et vous ? se présente la femme en me tendant la main.

— Juliette. Enchantée.

Quand nos doigts se rencontrent, je ressens une décharge qui me fait sursauter.

— On dirait que le courant passe entre nous, fait Charlotte en éclatant de rire.

— Au sens propre du terme.

Notre conversation est interrompue par le tintement de la clochette de la porte qui s'ouvre. Je suis tellement surprise en découvrant le visage de la cliente qui vient d'entrer que j'en lâche ma fourchette.

3 b 02

— Laura ? Mais... qu'est-ce que tu fabriques ici ?

Mon amie du cours de bébé-yoga, vêtue d'une tenue de sport qui galbe ses formes parfaites, vient de faire son apparition. La transpiration imprègne son tee-shirt par endroits et fait briller son front. Toutefois, elle reste belle au naturel, les joues rougies par l'effort et les cheveux tirés en un chignon de danseuse. Même après une traversée du désert en pleine tempête de sable et vêtue d'un sac de jute, Laura aurait toujours l'air jolie et chic.

— Moi ? Je faisais un footing matinal, comme tous les jours. Et toi ?

— À cette heure-ci ?

— Je sais, c'est tôt – ou tard selon le point de vue... Je pars en déplacement à Lisbonne tout à l'heure pour deux jours, et je voulais me dépenser avant.

— Quelle détermination...

— Je n'ai aucun mérite, j'adore courir, je me sens toujours en pleine forme après une bonne séance.

Et puis je compte me récompenser avec un thé matcha, je l'ai bien mérité. C'est fabuleux de trouver un café ouvert à cette heure, et pratique pour les insomniaques !

Beurk, courir et boire cette mixture verdâtre qui sent l'herbe, on n'a vraiment pas la même définition du plaisir !

J'avale une autre bouchée de gâteau et dis :

— Zoé est avec Johanna ? Je parie qu'elles dorment profondément, elles.

— Oui, elles sont à la maison. Tu sais comment est Jo, pas sportive pour un sou. Elle traîne avec la petite. Comme d'habitude...

Je crois déceler une pointe d'amertume dans sa voix. Pourtant, je dois me tromper... Laura et sa femme, Johanna, filent un bonheur parfait depuis que leur petite Zoé est née six mois plus tôt. C'est Jo qui l'a portée, Laura n'ayant pas souhaité tomber enceinte. Contrairement à moi, qui aie cumulé nausées de l'enfer, douleurs pelviennes, mal de dos, saignements de gencives et autres réjouissances. Johanna a eu une grossesse si sereine et joyeuse qu'elle parle déjà d'avoir un autre bébé.

Toutes deux partagent leur quotidien de mamans modernes sur Instagram, le compte est principalement tenu par Johanna et suivi par plus de soixante mille personnes. Cette dernière a pu quitter son travail afin de se consacrer pleinement à ses nouveaux rôles d'influenceuse et de maman, tandis que Laura gère d'une main de maître le service marketing d'une marque très

connue de sous-vêtements de luxe. Un vrai « power couple », qui force l'admiration.

Laura pourrait être intimidante, pourtant elle est simple, sympathique, accessible. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le succès ne lui est pas monté à la tête. Malgré sa gentillesse, son côté superwoman et son élégance un chouïa guindée me font me sentir toute petite, ce qui crée une distance. Nous faisons partie du même groupe de copines, pourtant il me semble que nous venons de deux planètes différentes.

Elle commande son thé matcha à emporter et s'assied à ma table le temps que la serveuse le lui apporte. Un silence gêné s'installe quelques instants. Heureusement, il est rompu par Jade et son fameux « eu-eu ».

— Elle a faim, dis-je, constatant l'évidence.

Je peste intérieurement contre ma timidité, qui me fait dire des trucs creux. Je sors ma fille de sa poussette et me tortille pour me déshabiller sans perdre toute dignité. Si j'adore allaiter chez moi, dans l'intimité, en public c'est une autre histoire. J'ai souvent peur du regard des autres et redoute qu'on me reproche ce sein qu'on ne saurait voir, qu'on me dise de me couvrir mieux... Mais voilà, si ma fille le réclame, je dois la nourrir, et puis c'est tout. Ainsi je brave mes craintes et allaite quand il le faut. Au moins, je suis fière de résister à cette pression-là.

Je tente tout de même de me couvrir d'une flanelle, en vain. Elle glisse, et Jade s'impatiente donc je laisse tomber. Je ne peux m'empêcher de penser aux seins fermes et rebondis de Laura, qui semblent me narguer

dans leur brassière de sport. Son regard se pose sur moi une seconde et se détourne, j'ai soudain envie de lui crier : « OUI, J'AI LES SEINS EN GANTS DE TOILETTE, ET ALORS ? » À la place je lui offre un sourire crispé et avale une gorgée de mon chocolat, qui a déjà un peu tiédi.

— Tu vois, si j'avais un regret, ce serait celui-là... De ne pas avoir allaité Zoé.

— Ah bon ? fais-je, plus étonnée que si elle m'avait annoncé s'être inscrite à un concours de hot-dogs.

— Oui. Je trouve ça si beau. C'est un moment privilégié entre une maman et son bébé. J'aurais tant aimé...

Je crois voir passer une ombre sur son visage de poupée de porcelaine, qui disparaît quand la serveuse lui apporte sa boisson. Elle la remercie et se lève, prenant congé.

— Bon, je file... On se voit bientôt avec les filles. Je ne te fais pas la bise, j'ai transpiré !

— Pas de problème. À bientôt !

— Ciao.

Sur ces paroles, elle tourne les talons et percute de plein fouet une cliente que je n'avais pas entendue entrer, qui pousse un cri strident.

Bizarre... Cette voix me dit quelque chose...

— Ma parole, vous ne pouvez pas faire attention ! Oh... Laura ?

Contre toute attente, la femme, dont le blazer impeccable est à présent maculé d'une tache couleur pelouse du Stade de France, n'est autre que... Ranvir !

Décidément, cette nuit est de plus en plus surréaliste...

3 b 45

— Mais... qu'est-ce tu fais, là, Ranvir ?

— Les filles ! Ça alors, c'est dingue de tomber sur vous, ici et maintenant ! Je rentre d'une soirée, ma première depuis la naissance des jumeaux... J'ai l'impression d'avoir rajeuni de dix ans. J'ai dansé, j'ai bu comme un trou, je me suis même fait draguer, et par un mec plus jeune en plus ! Je dirais qu'il avait, hmm, vingt-cinq ans à tout casser... C'est officiel, je suis une milf !

En temps normal, Ranvir a le débit d'une pompe à Guinness dans un pub irlandais, mais avec l'euphorie et les restes d'alcool, son énergie est décuplée. J'aime plus que tout sa personnalité solaire, son côté force de la nature que rien n'arrête : elle est entière, généreuse, charismatique. Son énergie est si communicative que, en sa compagnie, on se sent capable de déplacer des montagnes. Sa simple présence me remotive, je suis

heureuse qu'elle ait déboulé comme un chiot dans un jeu de quilles.

Ce soir, elle porte une robe noire à paillettes fabuleuse dont le décolleté flatte sa poitrine généreuse et des talons vertigineux qui allongent ses jambes charnues. Son *smokey eye* a coulé autour de ses yeux de princesse indienne, et ses cheveux de jais cascadenent sur ses épaules. « Sexy » est le premier mot qui me vient à l'esprit quand je la vois.

— Au fait, je suis avec Séverine ! Elle arrive, elle a oublié un truc dans la voiture. On a vu cet endroit et on s'est dit qu'on allait prendre un dernier verre avant de rentrer, on a cru que c'était un bar. Vous pensez qu'ils servent du vin, ici ? Hmm, ça m'étonnerait. Mais attendez une seconde... Qu'est-ce que *vous* faites là ? Vous vous fixez des rendez-vous clandestins en pleine nuit ? Est-ce que vos moitiés ont du souci à se faire ? plaisante-t-elle.

— Pas du tout, on s'est retrouvées ici complètement par hasard. Laura était partie courir, et moi... euh... je n'arrivais pas à dormir, et Jade non plus, réponds-je en bredouillant.

L'arrivée de Séverine me sauve la mise, je n'ai pas à justifier mon escapade nocturne. Je parie que les filles s'imaginent que je me suis disputée avec Thomas ou quelque chose du genre. Après tout, il n'y a pas mille et une raisons pour lesquelles j'aurais pu faire le mur en pleine nuit avec Jade. Et pourtant... ça m'ennuierait qu'elles s'imaginent des choses négatives sur mon mari ou sur mon couple, mais c'est mieux que de leur